SOPHIE GRIFFON - artiste sonore

Sophie Griffon en tournage sonore

Pour la performance pluri-disciplinaire *Interstitium* qui investit les sens du toucher, de la vue et de l'ouïe, la musicienne électro-acousticienne et compositrice Sophie Griffon a élaboré une palette sonore mêlant sons synthétiques et acoustiques, qui accompagnent le public dans un voyage multi-sensoriel intense d'une vingtaine de minutes.
Dans cette interview donnée à son domicile de Villeurbanne, elle nous révèle le processus de création du projet *Interstitium*, son parcours d'artiste sonore et nous partage sa vision de la musique assistée par différentes technologies.

Est-ce la première fois que tu participes à la réalisation d'une oeuvre multi-modale ?

Non, j'avais déjà fait un film contemplatif avec Paul [Ambrosino]. Une sorte d'exploration d'un tunnel avec des décors qui défilent, j'avais composé une demi-heure de musique pour accompagner l'image.

Peux-tu me raconter la genèse du projet Interstitium *? Comment t'es-tu retrouvée embarquée dans cette aventure ?*

J'ai fait un workshop au Planétarium de Vaux-en-Velin sur le thème Art Numérique et Espace Immersif, car l'immersion m'intéresse beaucoup. On s'est retrouvé à une quinzaine d'artistes sur une première journée de formation pour se rencontrer, discuter. Parmi eux il y avait Jacques [Jacques-André Dupont, chorégraphe d'*Intestitium]*, qui m'avait déjà parlé de chorégraphie tactile et de mapping[1] – il avait à cette époque-là un projet de mapping de lumière sur des objets naturels tels que des pétales de fleur, des ailes de papillon –, et il y avait aussi Anto [Antoni Oilhack, en charge des visuels sur *Interstitium]* qui était là pour tester ses visuels pittoresques dans un contexte de dôme. On avait tous les trois des profils hybrides, et on s'entendait très bien humainement. Spontanément l'envie nous est venue de faire ensemble de l'art numérique mais de manière *organique*. A la suite de ce workshop au Planétarium, on a donc décidé de travailler ensemble. On s'est d'abord retrouvé sur un projet peinture-musique, puis Jacques a changé d'avis et on est parti sur la chorégraphie tactile. C'était son deuxième spectacle sur le toucher: il s'agissait donc de recréer un procédé qu'il avait déjà mené, mais avec des nouveaux artistes. Sur le projet précédant qui s'intitulait MIM (The Médium Is The Massage), le musicien utilisait principalement des ondes sinusoïdales pures, ce qui n'a rien à voir avec ma démarche. J'ai pour ma part apporté une qualité beaucoup plus sentimentale, là où la musique de MIM se ressentait surtout de manière physiologique, avec des fréquences minutieusement sélectionnées.
On a donc fait une résidence d'une semaine, tous les trois, chez les parents de Jacques, pour essayer de trouver ce qui nous relie dans notre travail de créateur. Et on s'est très vite retrouvé

---

[1] une animation visuelle projetée sur des structures en relief https://fr.wikipedia.org/wiki/Mapping (consulté le 30 avril 2019)

sur l'Émotion, ou le fait que dans les arts numériques, on a souvent des procédés techniques assez lourds, de la recherche, mais cela va rarement toucher à l'intime et l'émotionnel. C'est donc devenu notre dada. Aujourd'hui on a créé notre collectif, Alba Nox, sur ce thème de l'émotion dans l'art numérique.

Tu as utilisé le mot « organique », comment as-tu pris cela en compte dans ta démarche de composition ?

J'ai récolté plein de sources audio enregistrées au micro, modifié des sons réels, et j'utilise aussi un bol chantant qui apporte un timbre plus authentique. En plus de tout cela, je fais de la synthèse à modélisation physique (*modal synthesis* en anglais). C'est un procédé par lequel on recrée des sons qui *pourraient* exister. On choisit un matériau comme le métal, le bois, le verre, on modélise une corde faite de ce matériau, et on ajoute ce qui s'appelle un « exciteur » fait d'un autre matériau qui va venir frapper, frotter, gratter cette corde. C'est donc une reproduction sonore de ce qui se passerait dans la réalité, c'est pourquoi les sound-designers s'en servent beaucoup, notamment pour le cinéma ou les jeux-vidéo. J'utilise cette technique sur ordinateur, mais aussi avec mon modulaire, qui me permettent d'avoir des sons de sitar, ou de percussions, entre autres.

« Modulaire » ? Qu'est-ce que c'est, tu peux nous en dire plus ?

Un synthétiseur modulaire c'est comme un synthétiseur, sauf que l'idée derrière ce format est qu'on peut choisir parmi des centaines de modules Eurorack [format le plus répandu aujourd'hui] ceux qui nous plaisent le plus, selon ce qu'on a envie de faire comme musique. Ces modules vont ensuite interagir et s'articuler les uns avec les autres. Cela permet de créer son propre instrument de A à Z, agir comme un luthier en somme.

un synthétiseur modulaire

*Comment as-tu utilisé toutes ces techniques - prise de son, synthèse à modélisation physique, modulaire, bol chantant - pour composer la musique d'*Interstitium *?*

J'avais d'abord besoin d'une trame. On a donc réétudié la chorégraphie et la musique de MIM en détail, et j'ai commencé à créer des sons, mais j'avais du mal à savoir par où débuter. Jacques a alors écrit la partition de la chorégraphie, avec tous les mouvements qu'il avait envie de voir et qui correspondaient pour lui à des « qualités » de toucher, que je pouvais dès lors retranscrire une intention musicale. Je me suis donc basée sur cette partition, en essayant de trouver une correspondance entre le son et et les mouvements, le cumul du l'intimité du toucher et de l'émotion musicale pouvant créer des moments réellement forts. À ce moment-là a aussi émergé l'idée de gestes sociaux, ces gestes qui sont porteurs de sens comme toucher l'épaule en signe de soutien, le front qui est plus maternel, le bas de la nuque, etc, qui peuvent être renforcés par la musique.

extrait d'*Interstitium*

Et dans tout cela, quelle était la place du visuel ? Comment avez-vous travaillé avec Antoni ?

Au début, on a voulu faire quelque chose d'assez écrit pour lui aussi, mais finalement cela ne correspondait pas à sa démarche. Si dans la performance, la musique sert à donner des repères aux danseurs et danseuses, les couleurs parlent d'elles-même et n'ont pas nécessairement besoin de suivre la partition. Ça ne lui correspond pas d'écrire, il se sent plus libre dans l'improvisation et dans le flot du moment. Ça lui arrive de respecter des départs donnés par la musique – et c'est tant mieux – mais il n'est pas obligé de le faire.

Tu as décidé de jouer ta musique en live. On pourrait penser qu'avec une trame aussi écrite, vous auriez pu vous contenter d'une bande préenregistrée, mais tu es pourtant présente sur scène avec les autres artistes. Pourquoi ce choix ?

C'était principalement la volonté de Jacques qu'on soit tous les trois présents dans l'espace scénique, mais on avait dès le départ envie de faire du live. Cela me permet aussi d'interagir avec ce qui se passe durant la performance, en suivant les mouvements des danseurs ou de l'image projetée.

Qu'utilises-tu sur scène pendant le spectacle, et comment doses-tu la part numérique et la part organique ?

J'ai mon synthé modulaire, un bol chantant sur lequel je branche un micro-contact, mon ordinateur que je contrôle avec un Push 2 d'Ableton, et tout ça sort par ma carte son. L'ordinateur envoie des séquences au modulaire, et je traite le tout avec des effets depuis mon logiciel. J'ai essayé pour ce projet de réduire ma configuration, même si on a l'impression que j'ai déjà beaucoup de choses.

Tu sembles très à l'aise avec ces outils technologiques, peux-tu m'en dire un peu plus sur ce qui t'as amené à devenir musicienne électro-acoustique ?

Déjà, il faut savoir que je ne suis pas du tout instrumentiste. J'ai fait de la guitare au collège juste pour draguer *(rire),* mais j'étais vraiment mauvaise. Mes parents n'écoutent pas beaucoup de musique et n'en font pas non plus: je n'ai donc pas vraiment de bagage musical. Par contre, j'ai fait du son enregistré. Quand j'étais jeune je voulais être animatrice radio, j'écoutais beaucoup la radio. J'ai donc fait des études de radio à Paris: enregistrement et traitement du son, reportage, montage, discours narratif, ça m'a appris à raconter une histoire avec le son. J'ai travaillé sur plusieurs émissions, avant de rentrer chez France Bleu dans la Brigade de Radio France. Ce qui m'intéressait le plus, c'était le reportage. J'essayais toujours d'être là quand il fallait un

remplacement sur un reportage, et partir une journée entière enregistrer des sons. J'enregistrais tout, la nature, le son des noix de St Jacques qui s'ouvrent dans la poêle, l'instrument qui sert à faire la dorure des livres… J'avais une approche très sonore du reportage, à l'inverse d'un certain nombre de collègues. Ça m'a d'ailleurs été reproché parce que « j'en faisais trop ». Pour plein de raisons personnelles j'ai arrêté la radio, et j'ai alors commencé à vouloir de faire de l'art. J'avais envie de dire des trucs, mais je n'avais pas de discipline artistique. Et à vingt-cinq ans on peut difficilement se lancer dans l'apprentissage d'un instrument ! Je devais donc trouver un lien entre ce que je faisais à la radio et une forme d'art. résultat, je me suis intéressée à la musique électro-acoustique, qui est à mes yeux la forme d'art la plus radiophonique de par sa dimension sonore. Par la même occasion j'ai commencé à m'intéresser à la tonalité. Je me suis lancée en bidouillant des musiques pour des reportages indépendants que je faisais, c'était nul. Vraiment, vraiment nul. Ainsi, j'écoutais plein d'artistes que j'appréciais en me disant « je vais juste faire pareil ». Mais ça n'était pas si évident non plus. Je me suis aussi intéressée au chant improvisé, parce que c'est très intuitif et ça ne nécessite pas de notions musicales. Et comme c'est une musique qui fonctionne sur le principe de boucles répétitives, le lien avec la musique électronique me paraissait évident.
C'est alors que Pôle Emploi m'a fait une proposition: une formation de composition sur le logiciel Ableton Live [*logiciel musical le plus populaire actuellement*] payée par la Région. Sans doute parce qu'en Rhône-Alpes, les métiers du son sont des métiers dits « en tension », autrement dit il y a de l'offre. Quatre semaines de formation sur Ableton Live donc, où l'on a abordé toutes les méthodes de composition, tous les outils audio du logiciel, ce qui est énorme, et j'ai même réalisé un court-métrage sur la dernière semaine. Après ça j'ai fait une grosse pause, en prenant tout de même le temps de composer quelques musiques pour passer les auditions de l'ENM. J'ai été prise, miracle!, en MAO, en clavier électronique, et en électro-acoustique. Je crois que c'est ma détermination à vouloir le faire qui les a convaincu. Mon professeur, Guillaume, qui m'a vraiment permis de m'améliorer par la suite, appréciait ma créativité et mes idées, et ce malgré le peu de bagage que j'avais. Il m'a dit une phrase qui me semble très importante: « la technique ça s'apprend, mais les idées ça ne s'apprend pas ».

Comment t'y prends-tu pour composer ?

un exemple de session sur Ableton Live

Je commence par le timbre, l'enveloppe du son, ses qualités propres. Ensuite, dans Ableton Live je peux par exemple générer aléatoirement des séquences mélodiques ou rythmiques, selon certains paramètres que j'ai établis, puis sélectionner ce qui me plaît, ce qui me touche. Je peux aussi chanter quelque chose à l'ordinateur, qui le retranscris ensuite en partition MIDI. En fait, j'ai beau avoir des lacunes en harmonie, je me défends bien en sound-design car c'est ce qui me plaît depuis le début avec la synthèse, et les outils numériques sont extrêmement riches quand on sait s'en servir, parce qu'ils laissent la place à l'intuition. Mais je suis en revanche incapable de projeter mentalement ce que j'ai envie d'entendre comme certains musiciens. Donc forcément, ça prend plus de temps. Petit à petit, j'ai tout de même développé ma patte musicale personnelle, en me nourrissant de ce que j'écoute. On reconnaît désormais ma musique de part l'arrangement, la composition, ou les timbres instrumentaux.

Au vu du contexte artistique dans lequel tu évolues, comment te sens-tu en tant que femme compositrice en électro-acoustique ?

Je commence à me dire que c'est probablement un atout, une qualité. Même si ça n'est pas toujours évident de faire face à une certaine condescendance issue d'un machisme latent, j'ai eu des opportunités artistiques que je n'aurai peut-être pas eu si j'étais un homme. Tout simplement parce que des femmes compositrices, il n'y en a pas beaucoup. Et parce qu'aussi la sensibilité féminine n'est pas la même. Et puis, les gens qui travaillent avec moi semblent contents de le faire ! Il y a du bon à trouver un équilibre des deux sexes dans les équipes artistiques.

Quels sont tes projets en cours et à venir ?

On m'a contacté pour un projet de théâtre pour mal-voyants, avec tout un travail sur les sens comme dans *Interstitium*. C'est dans la continuité de ce que je fais donc ça me plaît bien. Sinon, je sors un EP avec mon projet Odalie ce mois-ci, et si tout va bien un album l'année prochaine.

propos recueilli par Emiliano Germain
CFMI de l'Université Lyon II